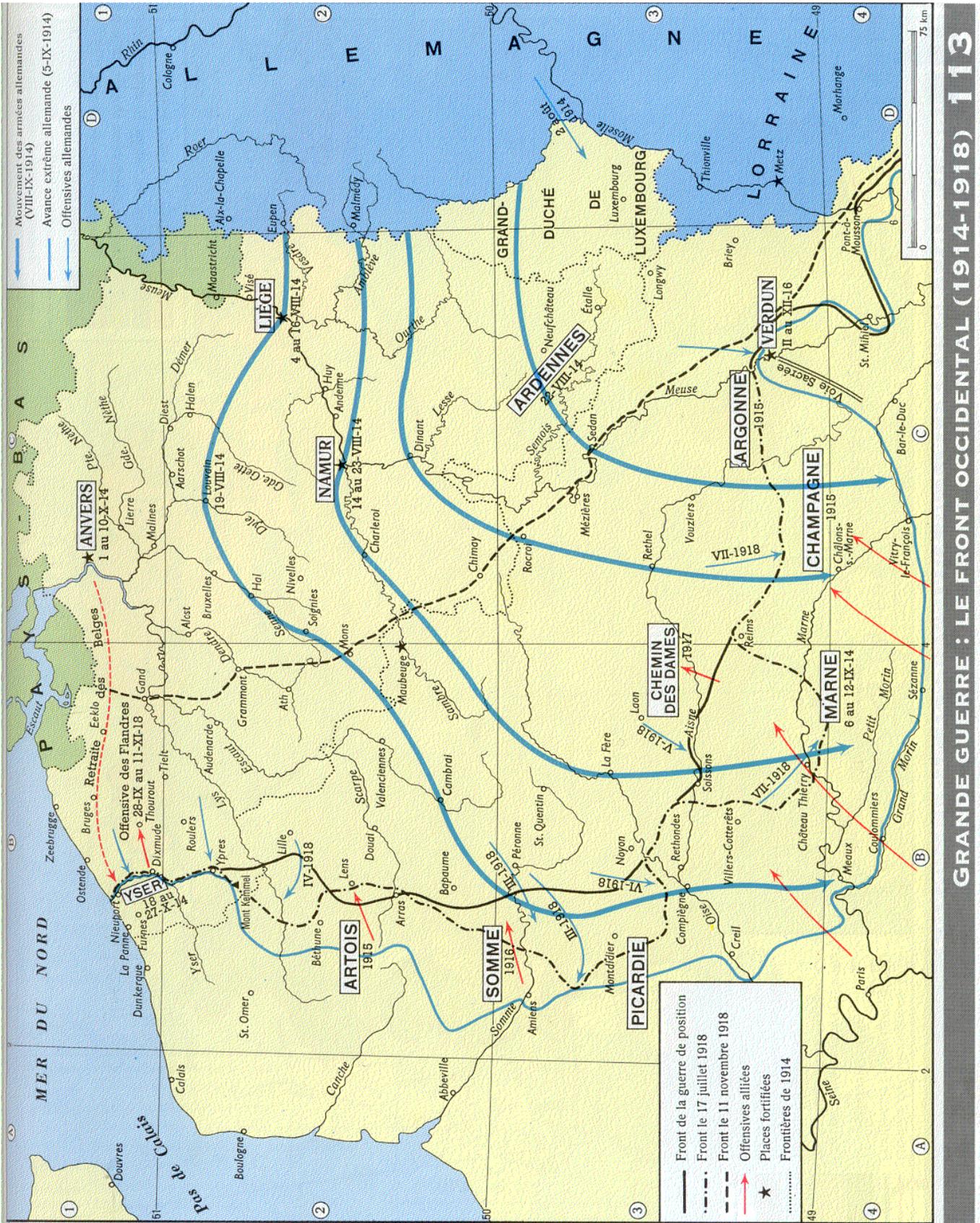
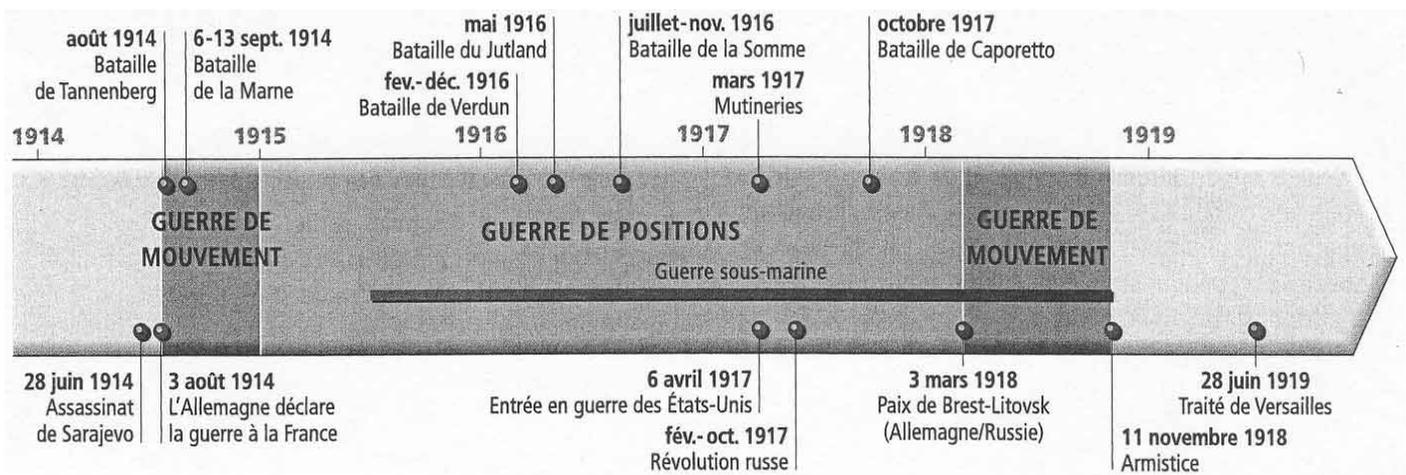


La guerre des tranchées : documents sources.



doc. 1 : l'invasion de la Belgique et du Nord de la France en 1914

doc.2 : ligne du temps de la Guerre 14-18



doc.3

L'apprentissage de la terreur

D'Agy, au sud-est d'Arras, le 17 octobre 1915.

À ma lettre je joins une carte postale aux armées d'un soldat français... Elle vient du portefeuille d'un Français tué. Il est des plus intéressant d'étudier la correspondance des Français tués ou prisonniers. Exactement comme chez nous revient aussi là-bas très souvent la question : Quand cela finira-t-il ?

À mon étonnement jamais je n'ai lu à vrai dire de remarques haineuses ou défavorables envers l'Allemagne ou les soldats allemands. Par contre, dans beaucoup de lettres de leurs parents, on parle de la ferme croyance en la justice de leur cause, comme de l'assurance de la victoire. Dans chaque lettre, mère, femme, fiancée, enfants, amis, dont les photographies étaient souvent jointes, espéraient un retour joyeux et prochain, et maintenant ils gisent tous là, morts et à peine enfouis entre les tranchées et au-dessus d'eux les balles sifflent et les obus chantent leur horrible chant de mort. Tant mieux pour ceux que nous, ou ceux d'en face, avons pu au moins enterrer à peu près décemment ; mais encore aujourd'hui il y a des lambeaux de corps humain dans les barbelés. Devant notre tranchée, il y a peu de temps, il y avait encore une main avec une alliance, à quelques mètres de là il y avait un avant-bras dont il ne restera finalement que les os. Que la chair humaine semble bonne pour les rats ! C'est affreux.

Qui ne connaît pas la terreur l'apprend ici... Si la nuit je vais seul par les tranchées et les sapés¹, ici et là on entend des bruits (...) et à tout moment un soldat noir² peut vous sauter à la gorge. Par une nuit d'encre c'est parfois réellement terrifiant ; mais avec le temps je me suis habitué et je suis devenu aussi indifférent que nos « Landser »³. La guerre abrutit le cœur et les sentiments ; elle rend l'homme indifférent face à tout ce qui, autrefois, le troublait et l'émouvait : cependant cet endurcissement, cette dureté et cette cruauté devant le destin et la mort sont nécessaires dans la rage des combats auxquels conduit la guerre de tranchées.

Lettre de Hugo Müller, soldat allemand né en 1892, tué le 18 octobre 1916 à Warlencourt (Pas-de-Calais).

1. Tranchées d'approche pour atteindre un obstacle ennemi.
2. Soldat noir de l'armée française.
3. Terme populaire analogue à celui de « poilu » en France.

doc.4

Ménager la vie des soldats

Dans cet extrait de son journal de guerre, un officier d'infanterie analyse les mutineries dans l'armée française.

23 avril 1917. Aujourd'hui la principale distraction est encore la lecture des journaux, mais c'est en même temps une épreuve. (...) Notre affaire du Chemin des Dames est maintenant d'ailleurs passée au second plan : après les premières manchettes triomphantes qui annonçaient le gain de quatre ou cinq cents mètres de terrain en profondeur, on a mis une sourdine aux chants d'allégresse et jeté un voile pudique sur cette nouvelle victoire. Bien entendu, il n'est pas fait allusion aux mutineries qui viennent de se produire dans certains régiments. Mais la gravité de la chose ne peut échapper à personne, à nous moins qu'à tout autre. Nous comprenons bien surtout que si de pareils faits se sont passés dans des régiments du front, où la discipline est cimentée par la communauté des risques que courent les gradés et les hommes, ils sont l'indice d'un état de fatigue exceptionnel et général. (...)

Il est donc évident à la réflexion que l'échec que nous venons de subir n'est pas à lui seul une explication suffisante des graves événements qui se produisent : je suis plutôt tenté de croire que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. (...) Ce que nous demandons pourtant nous paraît peu de chose : qu'on ménage nos vies... même pas : qu'on nous donne l'impression qu'on ménage nos vies en ménageant nos nerfs. Nous savons très bien que nous sommes ici pour nous faire tuer... un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais ceux qui se font tuer exigent qu'on prenne d'eux un minimum de soin, qu'on n'abuse pas d'eux comme on l'a fait jusqu'ici. Ils demandent qu'on leur permette de souffler et de se reprendre, qu'on leur donne des repos plus fréquents, des cantonnements plus confortables, surtout qu'on ne les jette pas au-devant de la mort avec cette légèreté inconcevable dont on nous a donné trop d'exemples ! Nous voulons être menés par des hommes et non par des états-majors anonymes qui sont des machines à calculer (...).

J. Tézenas du Montcel, *L'Heure H, Étapes d'Infanterie 14-18*, 2000.

10. VERDUN, 1916

Vendredi 25 février 1916. Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun. (...) Une grosse partie se joue. Jusqu'ici nous ne paraissions pas, hélas, supporter le coup sans faiblir; nos troupes ont cédé du terrain sous l'avalanche de fer de la grosse artillerie et sous l'impétuosité de l'attaque.

Mardi 29 février. (...) Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures, sur un espace de 1 000 mètres de long sur 3 à 400 mètres de profondeur. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par les obus de gros calibres. (...)

Mercredi 22 mars. (...) Les derniers communiqués boches (...) mentent : ils ont affirmé la prise du fort de Vaux au nord de Verdun (...). Les Allemands ont jeté contre nos lignes (...) une division fraîche précédée de soldats munis d'appareils lançant des liquides enflammés à grande distance (...). Les procédés de guerre honteux et barbares se généralisent, non seulement sur le front, mais partout où existent des Allemands. La mentalité de ces êtres confine à la folie (...).

Mercredi 29 mars. (...) Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés et de gaz asphyxiants (...).

23 avril, Pâques. Qui eût osé prévoir, il y a un an, à Pâques 1915, que la guerre durerait encore à Pâques 1916 et que les armées ennemies seraient sur le front d'Occident, dans les mêmes et immuables tranchées : aujourd'hui, qui oserait espérer qu'elles n'y seront plus à Pâques 1917 ! (...)

Vendredi 23 juin. Les Allemands ont déjà perdu 500 000 hommes devant Verdun; ils en sacrifieront encore autant si cela est nécessaire; mais ils n'abandonneront pas la partie. C'est une question de vie ou de mort. Pour nous, hélas, c'est la ventouse qui peu à peu suce le sang de notre armée : 350 000 hommes, dit-on, dont la moitié sont tués (...).

Extraits du journal de guerre manuscrit du docteur Marcel POISSOT (D'après *L'Histoire*, n° 107, janvier 1988, pp. 74-76).

**Soldat français protégé par un masque.**

Les gaz de combat furent utilisés par les Allemands à partir d'avril 1915. Les armes chimiques avaient pourtant été interdites par la Convention de la Haye en 1899. La France se mit à fabriquer des masques à gaz et utilisa à son tour l'arme chimique.

doc.7

Mutineries dans l'armée française

Le lendemain soir, à sept heures, on nous rassembla pour le départ aux tranchées. De bruyantes manifestations se produisirent, cris, chants, hurlements, coups de sifflets ; bien entendu, L'Internationale¹ retentit ; si les officiers avaient fait un geste, dit un mot contre ce chahut, je crois sincèrement qu'ils auraient été massacrés sans pitié tant l'exaltation était grande. Ils prirent le parti le plus sage : attendre patiemment que le calme soit revenu. On ne peut pas toujours crier, siffler, hurler et, parmi les révoltés, n'y ayant aucun meneur capable de prendre une décision, ou la direction, on finit par s'acheminer vers les tranchées, non cependant sans maugréer et ronchonner.

Bientôt, à notre grande surprise, une colonne de cavalerie nous atteignit et marcha à notre hauteur. On nous accompagnait aux tranchées comme des forçats qu'on conduit aux travaux forcés.

Carnets de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918, La Découverte, 1997.

1. Chant révolutionnaire.

doc.8

LES MORTS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Belgique	41 000 morts.
Allemagne	1 950 000 morts.
France	1 457 000 morts.
Empire britannique	1 010 000 morts.
Autriche-Hongrie	1 047 000 morts.
Italie	750 000 morts.
États-Unis	60 000 morts.
Serbie	370 000 morts.
Russie	1 700 000 morts.
Europe (+ disparus)	13 000 000 morts.

doc.9



11. *Deuxième emprunt de guerre*. Affiche française de A. ROBAUDI, Cannes, 1916.

doc.10



12. *Artisans de la victoire*. Affiche britannique éditée par le *Parliamentary Recruiting Committee*, s. d., 50 x 65 cm (Bruxelles, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Cabinet des Estampes, n° c.7.2.a.4).

doc.13

doc.11



doc.12



Tirailleur sénégalais.

La France recruta 189 000 soldats dans ses colonies d'Afrique noire. On les appelle « tirailleurs sénégalais », même s'ils venaient d'autres pays que du Sénégal.



La première guerre mondiale se taille une triste réputation, due aux horribles combats corps à corps, baïonnette au canon. - L'infanterie française monte à l'assaut. Entravés dans leurs mouvements par un équipement trop lourd, les fantassins étaient une cible facile pour l'artillerie adverse.

doc.14



Les soldats se battirent et habitèrent pendant quatre ans dans le boue des tranchées, menacés sans cesse par les obus de l'artillerie, les gaz toxiques et les fusils-mitrailleurs.

doc. 15

Des soldats sénégalais qui ont participé à la bataille de Verdun sont décorés sur le front (Ph. Roger-Viollet).



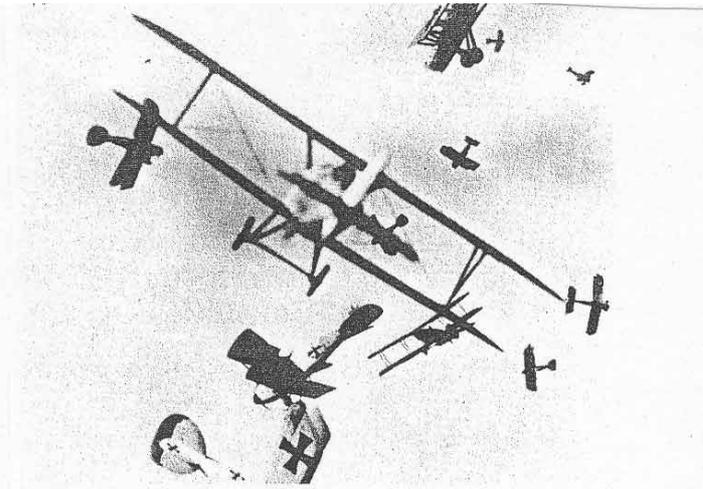
doc.16



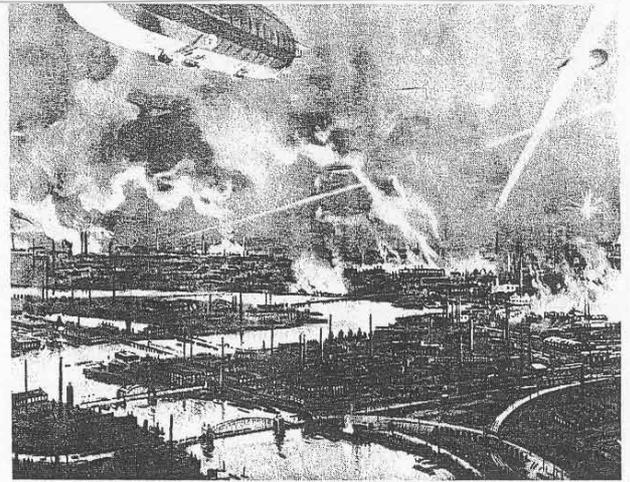
Des soldats venus des colonies. Spahis marocains préparant le couscous dans le campement de Ribecourt (Oise).

doc. 17
doc. 19
doc. 21

doc.18
doc. 20
doc. 22



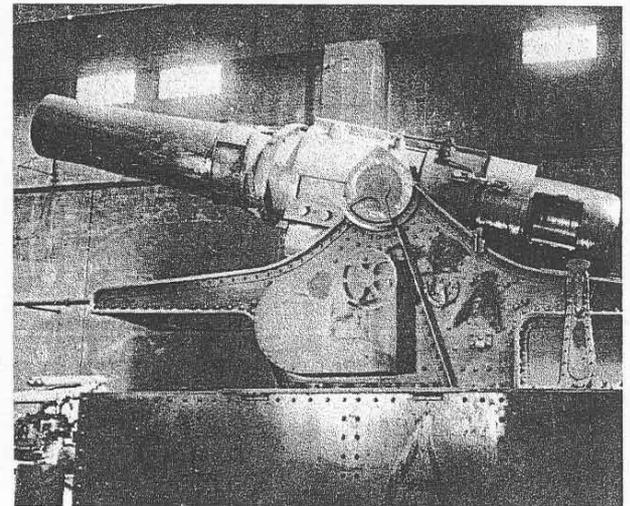
Aerial dog-fight—by 1918 aerial fights had become very common on the Western Front



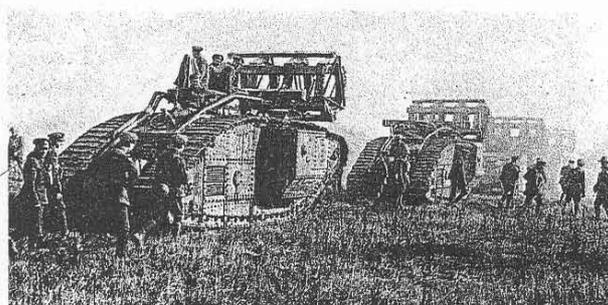
Zeppelin—the first kind of aircraft to bomb Britain



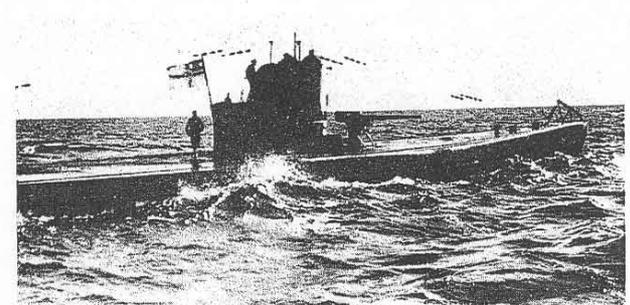
A heavy field-gun used for artillery bombardments



Big Bertha—the famous huge long-range German gun



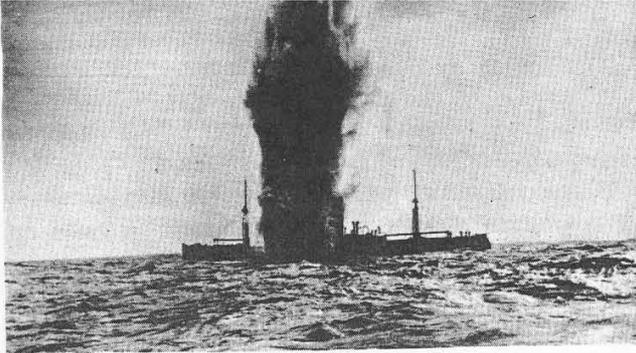
Tank—the only way to break the stalemate produced by trenches and machine-guns



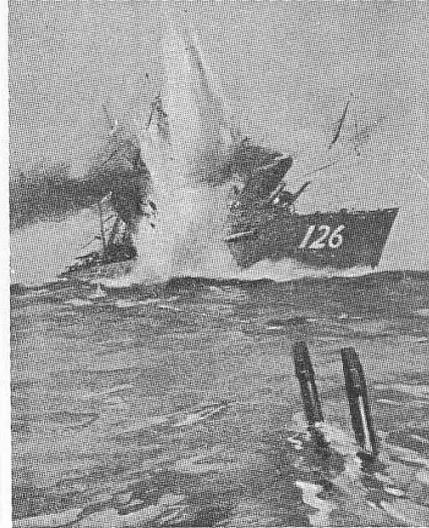
U-boat — these German submarines very nearly cut Britain off from essential supplies of food.

doc. 23
doc. 25
doc. 27

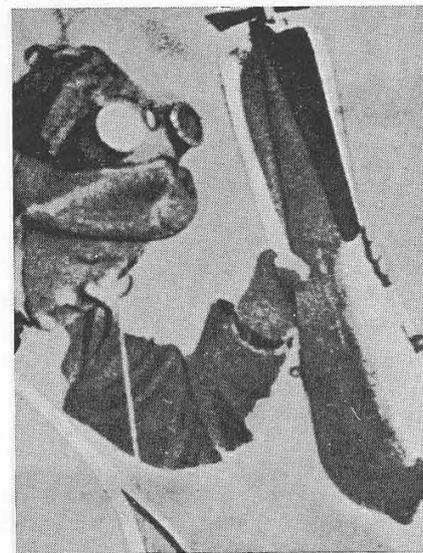
doc.24
doc.26
doc.28



Ce cargo vient de recevoir de plein fouet une torpille envoyée par un sous-marin allemand.



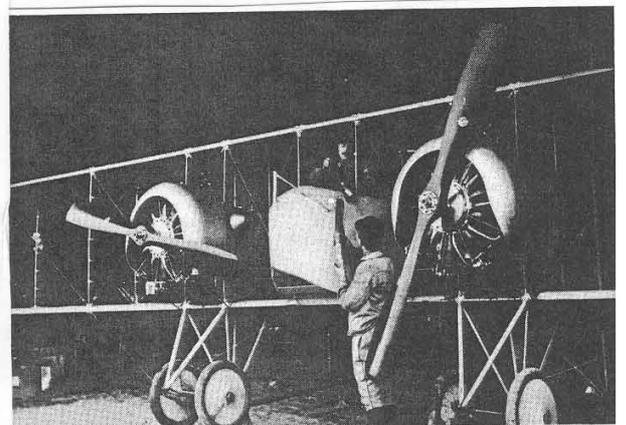
Attaque au gaz asphyxiant. Les Allemands l'ont utilisé les premiers (Ph. Collection Gernsheim).



La guerre faisait rage aussi sur mer et dans les airs. Des sous-marins, et pour la première fois aussi des avions furent lancés dans l'offensive. Cette bombe apparaîtrait presque comme un jouet d'enfant aux mains de l'aviateur, qui de sa carlingue ouverte vise la cible. Mais le "jeu" est horriblement sérieux. Douze millions de soldats et des milliers de civils trouvèrent la mort; il y eut trois fois autant de blessés et d'estropiés. Les dommages matériels furent incalculables.



Tank et infanterie britanniques. Le char lourd MarkV de 30 tonnes était utilisé en appui de l'infanterie.



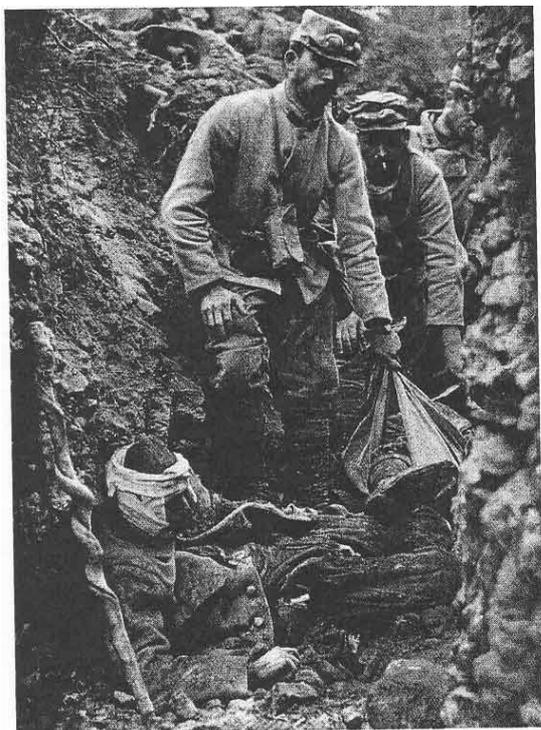
doc.29

Fantassins français attendant le signal de l'assaut. Tranchées de première ligne en 1916, région de Verdun. Leur fusil Lebel est muni de sa baïonnette effilée. Depuis qu'en 1915, les Allemands ont employé les gaz asphyxiants, le port du masque est devenu une nécessité. Remarquez l'enchevêtrement des barbelés destinés à empêcher toute offensive ennemie, et l'usage des caillottes, pour prévenir l'enlèvement dans la boue.



Promiscuité et solidarité. Chambrée de soldats français du fort de Vaux, novembre 1916.

doc.30



Dans la boue des tranchées. Une tranchée de l'Argonne en 1915, encombrée de blessés et de morts.

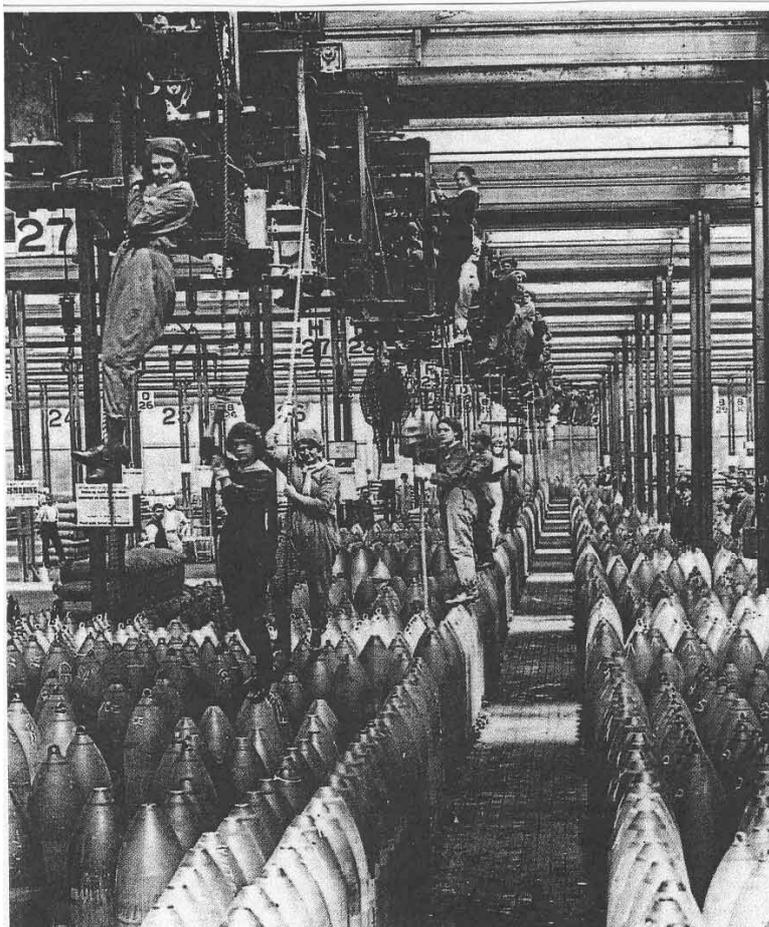
doc.31



Enterrement d'un soldat. Eau-forte de **James Thiriar.**

doc. 32





Des ouvrières dans une usine de fabrication d'obus en Angleterre.



De nouveaux métiers pour les femmes.
Une conductrice de tramway à Toulouse pendant la guerre.

CONFIRMATION DE LA NEUTRALITÉ BELGE

ticle 1. — S. M. le roi de Prusse a déclaré que malgré les hostilités dans lesquelles la Confédération Allemande du Nord est engagée avec la France, sa volonté bien arrêtée est de respecter la neutralité de la Belgique aussi longtemps que cette neutralité sera respectée par la Prusse, S. M. la reine du

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande déclare de son côté que si, pendant les hostilités, les armées de France viennent à violer la dite neutralité, elle sera prête à coopérer avec S. M. prussienne pour la défense de cette neutralité, de la manière qui pourra être concertée mutuellement, en employant pour cet

objet ses forces navales et militaires, dans le but d'assurer et de maintenir de concert avec S. M. prussienne, en ce moment et plus tard, l'indépendance et la neutralité de la Belgique.»

*Traité du 9 août 1870 ;
un traité identique fut signé le même jour
par la France et l'Angleterre.*

doc.37

LA RIPOSTE BELGE

«...si nos espoirs sont déçus, s'il nous faut résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir, si dur soit-il, nous trouvera armés et décidés aux plus grands sacrifices. Dès maintenant... notre vaillante jeunesse est debout, fermement réso-

lue, avec la tenacité et le sang-froid traditionnels des Belges, à défendre la Patrie en danger... J'ai foi dans nos destinées : un pays qui se défend s'impose au respect de tous : ce pays ne périt pas !... »

*Discours du roi Albert
devant les Chambres réunies, 4 août 1914.*

doc.39

LE RÔLE DE L'ARMÉE BELGE

«Luttant seule pendant deux mois et demi sur l'entière profondeur de son territoire, de Liège à Anvers, puis d'Anvers à l'Yser, l'armée belge d'abord brisa les premières et audacieuses tentatives de l'envahisseur, puis ralentit et modéra les mouvements du puissant assaillant ; elle contribua enfin, par la longue et héroïque bataille qu'elle livra sur les bords de l'Yser, à l'arrêt définitif des troupes allemandes...

L'armée commença, dans les tranchées de boues de l'Yser,

dernier rempart où elle avait planté le drapeau national, la garde vigilante qu'elle devait monter, sans trêve, inlassablement pendant près de quatre années. Elle y soutint de nombreux et durs combats pour en maintenir intacte la possession... Le 28 septembre (1918), à l'aube, elle bondit à l'assaut des lignes ennemies... et conquiert cette crête des Flandres... »

*Extrait du discours prononcé
par le roi Albert
devant les Chambres réunies,
le 22 nov. 1918.*

doc.38

L'ULTIMATUM DE L'ALLEMAGNE, 2 AOÛT 1914

«... Afin de dissiper tout malentendu, le gouvernement allemand déclare ce qui suit :

1° L'Allemagne n'a en vue aucun acte d'hostilité contre la Belgique. Si la Belgique consent, dans la guerre qui va commencer, à prendre une attitude de neutralité amicale vis-à-vis de l'Allemagne, le gouvernement allemand, de son côté, s'engage, au moment de la paix, à garantir le royaume et ses possessions dans toute leur étendue.

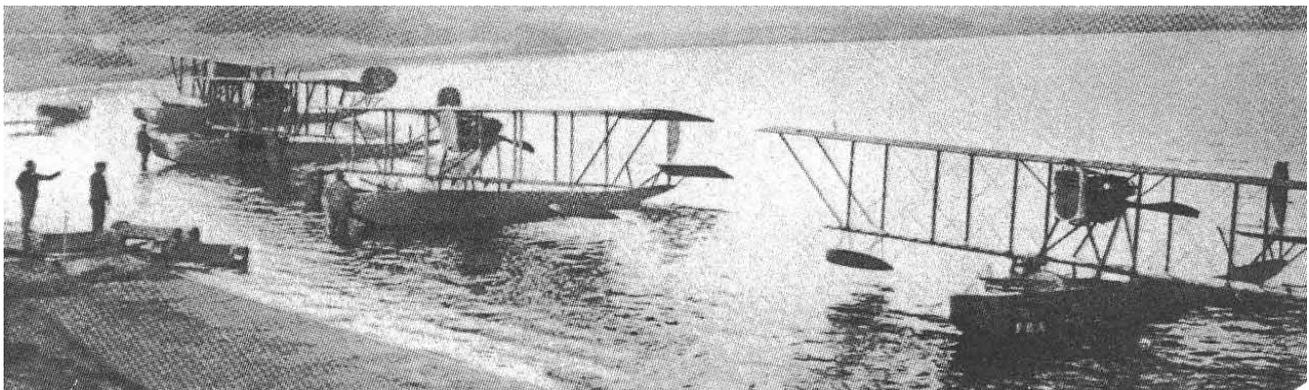
2° L'Allemagne s'engage sous la condition énoncée à évacuer le territoire belge aussitôt la paix conclue.

3° Si la Belgique se comporte d'une façon hostile contre les troupes allemandes et particulièrement fait des difficultés à leur marche en avant par une opposition des fortifications de la Meuse ou par des destructions de routes, chemins de fer, tunnels ou autres ouvrages d'art, l'Allemagne sera obligée de considérer la Belgique en ennemie. Dans ce cas, l'Allemagne ne prendra aucun engagement, vis-à-vis du royaume, mais elle laissera le règlement ultérieur des rapports des deux États, l'un vis-à-vis de l'autre, à la décision des armes... »

« S. E. le Ministre d'Allemagne, en nous remettant cette note, réclamait une réponse dans les douze heures... »

Extrait.

doc.40

Hydravions belges dans la baie de Calais (1918).

doc.41

« Une guerre contre l'humanité »

La guerre actuelle de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité : c'est une guerre contre toutes les nations. Des navires américains ont été coulés et des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont profondément remués. Notre mobile ne sera pas la vengeance ni l'affirmation de la force physique de notre pays, mais seulement la revendication du droit. (...)

La neutralité n'est plus possible, ni désirable quand il y va de la paix du monde et de la liberté des peuples. Et la menace pour la paix et la liberté gît dans l'existence de gouvernements autocratiques, soutenus par une force organisée qui est entièrement entre leurs mains et non dans celles de leur peuple. (...)

Nous sommes heureux de combattre ainsi pour la paix définitive du monde, pour la libération de tous les peuples, sans en excepter l'Allemagne elle-même, pour les droits des nations, grandes et petites, et pour le droit de tous les hommes à choisir les conditions de leur existence et de leur obéissance. La démocratie doit être en sûreté dans le monde. La paix du monde doit être établie sur les fondements éprouvés de la liberté politique.

Discours du président américain Wilson au Congrès, le 2 avril 1917.

doc.42

ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS (1917)

« ...Nous allons combattre pour ce que nous avons toujours eu le plus à cœur, pour la démocratie, pour le droit de ceux qui se soumettent à l'autorité d'avoir leur mot à dire dans leurs propres affaires, pour les droits et les libertés des petites nations, pour une domination universelle du droit par un accord des peuples libres,

tel qu'il apporte la paix et la sécurité à toutes les nations et donne enfin la liberté au monde... La guerre sous-marine de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité ; c'est une guerre contre toutes les nations... »

Déclaration du président Wilson au Congrès et à la Nation, le 2 avril 1917.

doc.43

L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS EN EUROPE, EN 1917

« Ils passaient en files interminables, étroitement entassés dans des camions, les pieds en l'air, dans des poses extravagantes, chantant à tue-tête des airs de leur pays au milieu de l'enthousiasme des populations. Le spectacle de cette magnifique jeunesse d'outre-mer, de ces enfants de 20 ans tout rasés, éclatant de force et de santé sous le harnachement neuf,

produisit un effet prodigieux. Ils faisaient avec nos régiments aux vêtements défraîchis, usés par tant d'années de guerre, dont les hommes amaigris, aux yeux creux illuminés d'un feu sombre, n'étaient plus que des paquets de nerfs tendus par la volonté d'héroïsme et de sacrifice, un contraste saisissant. »

J. de Pierrefeu, G.Q.G., secteur 1.

doc.44

1917	
Mai	1 718
Juin	12 257
Juillet	12 986
Août	18 371
Septembre	32 522
Octobre	38 407
Novembre	23 016
Décembre	48 824
1918	
Janvier	46 709
Février	48 011
Mars	83 782
Avril	117 202
Mai	244 207
Juin	277 894
Juillet	306 302
Août	281 454
Septembre	252 100
Octobre	179 951
Novembre	10 561

17. Evolution des effectifs militaires américains arrivant en Europe entre mai 1917 et novembre 1918 (D'après Quand les affiches s'en vont en guerre..., Bruxelles, 1986, p. 22).

doc.45

Chars de combat américains, septembre 1918.



§ 2 la guerre des tranchées : texte de synthèse I.

LE DÉCLENCHEMENT DU CONFLIT

Le meurtre de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) par un Serbe, le 28 juin 1914, déclenche le jeu des alliances. L'Autriche rendant la Serbie responsable, lui déclare la guerre un mois plus tard. La Russie qui se considère comme la protectrice naturelle des Slaves, décrète la mobilisation (31 juillet 1914). L'Allemagne riposte en lui déclarant la guerre (le 1er août) ainsi qu'à la France (le 3 août). Le 2 août, le gouvernement allemand a remis au gouvernement belge un ultimatum par lequel il exige le libre passage pour ses armées. Le roi Albert 1er et le gouvernement belge refusent cette sommation contraire à tout droit, d'autant plus que l'Allemagne est garante avec les autres grandes puissances, de la neutralité de la Belgique et de l'inviolabilité de son territoire. L'invasion de la Belgique décide l'Angleterre à intervenir à son tour (le 4 août). Quant à l'Italie, elle reste provisoirement hors du conflit. Elle y entre, en 1915, aux côtés des Alliés.

LA GUERRE DE MOUVEMENT

Le plan de guerre de l'Allemagne (plan Schlieffen) avait prévu de mettre la France hors de combat en six semaines, puis de se retourner contre la Russie. C'est pourquoi l'armée allemande envahit la Belgique pour éviter la zone fortifiée de la frontière franco-allemande. L'armée belge, commandée par le roi Albert 1er, s'illustre à Liège où elle freine l'avance allemande. Battues dans la région de Charleroi, les armées franco-anglaises reculent jusqu'à la hauteur de Paris. Par la victoire de la Marne, le général français Joffre arrête l'offensive allemande (5 septembre 1914). La résistance de l'armée belge s'illustre aussi sur l'Yser (octobre 1914), lorsque les Allemands tentent de s'emparer des ports du Pas-de-Calais pour couper les communications entre l'Angleterre et le continent; c'est «la course à la mer».

LA GUERRE DES TRANCHÉES

La campagne de 1914 se termine sans résultat décisif. En novembre, le front allié est stabilisé de la mer du Nord à la frontière suisse: la guerre de mouvement se transforme en une guerre de tranchées qui durera jusqu'au milieu de 1918. Pendant toute cette période, les combattants, pour se préserver des bombardements, s'enterrent dans des tranchées, longs fossés étroits, profonds, boueux, avec des abris sales et pleins de vermine. Ces tranchées sont reliées entre elles par des boyaux de cheminement et protégées par un épais réseau de fil de fer barbelé. L'année 1916 est l'année de l'enfer de Verdun. L'état-major allemand a lancé une attaque massive contre la place fortifiée de Verdun dans le but d'user les réserves françaises. C'est la plus grande bataille de la guerre par sa durée (cinq mois), par son acharnement (mort de 275.000 Français et de 240.000 Allemands) et par sa puissance de feu (mille canons allemands préparent l'assaut). Le pilonnage de l'artillerie lourde allemande ne peut enlever ce saillant fortifié.

LES HOSTILITÉS SUR LES AUTRES FRONTS

Après leur défaite à Tannenberg (août 1914), les Russes se retirent de la Pologne et sont refoulés sur un front rectiligne du golfe de Riga au Dniester. La révolution de 1917 amène la chute du tsar Nicolas II et le gouvernement bolchevique signe avec l'Allemagne un armistice qui prépare la paix de Brest-Litovsk (mars 1918).

Les Alliés ne peuvent empêcher l'écrasement de la Serbie (décembre 1915), facilité par l'entrée en guerre de la Bulgarie. Peu après, la Roumanie subit le même sort (décembre 1916). Partout, sur le front de l'Est, les Austro-allemands sortent donc vainqueurs. Les Centraux sont aussi heureux au Sud: la retraite des Italiens aboutit à la débâcle de Caporetto (octobre 1917) et l'aide de plusieurs divisions alliées est nécessaire pour redresser la situation. Ce pendant, la flotte anglaise ayant organisé le blocus de l'Allemagne, celle-ci recourt à la guerre sous-marine à outrance (février 1917) et provoque ainsi l'entrée en guerre des États-Unis (avril 1917), ce qui compense la défection russe. Hors d'Europe, les Alliés avec l'aide du Japon occupent les colonies allemandes d'Océanie. En Afrique, les troupes coloniales belges, attaquées par les Allemands, restent d'abord sur la défensive, puis elles s'élancent à la conquête de l'Est africain allemand et s'emparent de Tabora. Au Proche-Orient, où la Turquie a pris le parti de l'Allemagne, les Britanniques ont le dessus : Jérusalem et Bagdad tombent entre leurs mains.

L'OCCUPATION ALLEMANDE EN BELGIQUE

Maîtres de la presque totalité de la Belgique, les Allemands y organisèrent un régime dur et sévère. Après les massacres de civils et les incendies de villes qui jalonnèrent, en août 1914, l'avance de l'armée ennemie, l'administration allemande n'épargna rien pour démoraliser les Belges: arrestations arbitraires, condamnations à mort ou aux travaux forcés, contributions de guerre et amendes collectives, déportations d'ouvriers en Allemagne (plus de 100.000 hommes), tentative de division du peuple belge par la séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie avec l'instauration du Raad van Vlaanderen, un Conseil des Flandres, en 1917.

Divers patriotes résistèrent à l'occupation allemande et parmi eux: le bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max ; le recteur de l'Université de Gand, Henri Pirenne ; l'archevêque de Malines, le Cardinal Mercier. Des milliers de volontaires tentèrent de gagner le front. D'autres fournirent des renseignements aux Alliés. La rigueur de la disette fut atténuée grâce à l'action du Comité national de secours et d'alimentation organisé par Ernest Solvay, Émile Francki et Henri Jaspar aidés par l'ambassadeur des U.S.A. à Bruxelles, Brandt Whitlock, du moins jusqu'en 1917.

LA VICTOIRE DES ALLIÉS

Les Alliés ne prennent définitivement l'avantage qu'après l'établissement d'un commandement unique: le maréchal Foch alors reçut le commandement de toutes les armées de terre. Il fit tout d'abord face aux offensives massives entreprises par Ludendorff (les armées allemandes progressent à nouveau jusqu'à la Marne), avant de passer à une contre-offensive générale, aidé par l'afflux des forces américaines et par l'appoint de leur matériel (chars de combat et avions). Tandis qu'à l'Est, la Bulgarie, la Turquie et l'Autriche-Hongrie capitulent, des révoltes éclatent en Allemagne; Guillaume II abdique et s'enfuit de Spa en Hollande. La République est proclamée et, le 11 novembre 1918, ses représentants signent les conditions d'armistice : désarmement de l'Allemagne et occupation de la rive gauche du Rhin par les Alliés. L'armistice eut pour conséquence immédiate la libération du sol belge et permit le retour triomphal du roi Albert et du gouvernement (établi au Havre pendant l'occupation).

§2 la guerre des tranchées : texte de synthèse II.

1. UNE GUERRE NOUVELLE

Une guerre mondiale

La guerre de 1914-1918 se distingue des conflits précédents par son extension géographique. Tour à tour, les Ottomans, les Italiens, les pays balkaniques, le Japon, les Etats-Unis, plusieurs États sud-américains,... s'engagent dans le conflit. Les combats, relativement localisés, se situent en Europe occidentale, à l'ouest de la Russie, dans le nord de l'Italie, dans les Balkans, à la périphérie de l'empire ottoman. Des conflits éclatent dans les colonies, comme au sud-ouest africain. C'est la première guerre mondiale.

La première guerre « moderne »

La guerre commence avec la cavalerie, les ballons et les dirigeables. Elle se termine avec les chars d'assauts et les avions. Elle marque une évolution importante en matière d'armement et annonce la seconde guerre mondiale. En 1914, l'armée française comprend 80 % de fantassins. Quatre ans plus tard, elle n'en compte plus que 50 %. Outre les blindés et l'aviation, de nombreuses armes apparaissent ou se perfectionnent: les gaz asphyxiants, l'automitrailleuse, le lance-flammes, la grenade, la mitrailleuse et le fusil-mitrailleur, le mortier, le sous-marin,...

L'usage de la propagande se développe. Les belligérants tiennent les journalistes à l'écart des zones de combat et instaurent la censure. Les services d'information officiels trient celle-ci et diffusent des fausses nouvelles, parfois appuyées par des photographies manipulées. Des tracts sont distribués aux militaires sur le front. Le moral des troupes est essentiel dans une guerre d'usure. À l'arrière, les affiches patriotiques fleurissent. Le cinéma naissant se met au service de la propagande en diffusant des « actualités ».

Une guerre économique

La guerre de position exige la mobilisation de toutes les ressources, humaines et matérielles: la victoire appartient à celui qui parviendra à faire plier l'autre. Les États se lancent dans une guerre économique sans précédent: toute l'économie est mobilisée pour soutenir l'effort de guerre. Les ouvriers spécialisés sont retirés du front et ramenés dans les usines. La main-d'œuvre féminine est mobilisée dans l'industrie et les services publics. Les civils sont invités à souscrire à des emprunts pour financer la guerre. Les Alliés empruntent également des sommes importantes aux États-Unis.

Une guerre inhumaine et meurtrière

Cloués dans leurs tranchées, les fantassins (les poilus, comme on les appelle en France) vivent dans des conditions matérielles très pénibles: la maladie, la boue, le froid, l'isolement, le danger, la mort des camarades,... marquent à jamais leur existence. Seuls loisirs: les jeux, la presse des tranchées, le courrier.

La première guerre mondiale a fait environ 10 millions de victimes parmi les combattants et des millions de blessés et d'invalides.

On dénombre presque autant de morts du côté des civils. Ceux-ci ont souffert des déportations, des réquisitions et des restrictions alimentaires. L'occupation pousse certains à choisir la résistance. En 1915, Victor Jourdain, ancien rédacteur en chef du Patriote, interdit par l'occupant, fonde un journal clandestin: La Libre Belgique. La répression allemande est souvent impitoyable. Les exécutions des « combattants de l'arrière » se multiplient: ainsi, en Belgique, celles de l'infirmière Edith Cavell et de l'architecte Philippe Baucq (1915) et celle de la petite vendeuse Gabrielle Petit (1916).

2. DE L'ENLISEMENT À LA VICTOIRE ALLIÉE

Sortir de l'immobilisme

Les belligérants espéraient une guerre courte et de mouvement. L'échec de l'offensive allemande à l'ouest la transforme en une guerre longue, une guerre de position, qui dès la fin 1914, s'enlise sur un front qui va de l'Yser à la Marne et aux contreforts de la Suisse. Pour sortir de l'immobilisme, les états-majors entreprennent de grandes offensives. La solidité des lignes ennemies exige de lancer dans la bataille des dizaines voire des centaines de milliers de combattants. En vain. La bataille de Verdun (février - juin 1916) fait environ 695 000 morts. Les fronts n'ont presque pas bougé.

Parallèlement, les Alliés, profitant de la supériorité navale franco-britannique, entament un blocus économique des Empires Centraux. Ce blocus se révélera essentiel pour la victoire, malgré la guerre sous-marine menée par l'Allemagne.

L'année 1917

L'ampleur des pertes et la durée de la guerre provoquent des mutineries, notamment dans l'armée française. Elles sont matées énergiquement. En France, en Italie, en Allemagne et en Grande-Bretagne, des grèves éclatent parmi les civils.

En octobre 1917, les bolcheviks menés par Lénine renversent le gouvernement provisoire installé en février. Cette victoire provoque une guerre civile qui met en péril le nouveau pouvoir. En mars 1918, Lénine signe avec l'Allemagne le traité de paix de Brest-Litovsk, au terme duquel la Russie cède la Finlande, les États baltes, une partie de la Pologne et de l'Ukraine. Les Empires Centraux reportent leurs troupes sur le front occidental. Mais, en avril 1917, les États-Unis se rangent aux côtés des Alliés: le blocus maritime du Royaume-Uni entrepris la même année par l'Allemagne mettait en péril la liberté des mers et le commerce extérieur américain. Ces nouvelles troupes compenseront progressivement le déploiement des soldats allemands transférés du front russe. Surtout, les Alliés disposent, à leurs côtés, de la première puissance industrielle mondiale.

La victoire À partir de l'été 1918, les Alliés remportent une série de victoires militaires.

Entre septembre et novembre 1918, la Bulgarie, l'empire ottoman et l'Autriche-Hongrie demandent l'armistice. Abandonné, l'état-major allemand préfère conclure au plus tôt un armistice. Il espère éviter un dépècement de l'Allemagne et conserver les terres cédées par la Russie. Mais les Alliés réclament l'abdication préalable de Guillaume II. Le refus de l'empereur provoque une vague d'agitations et de mutineries attisées par les spartakistes allemands : la révolution communiste menace. Le 9 novembre, Guillaume II abdique et la République est proclamée. L'armistice est signé le 11 novembre par le nouveau gouvernement allemand.

La victoire alliée est le résultat d'une conjonction d'éléments. L'arrivée des soldats américains augmente les effectifs des Alliés, alors que les réserves des Empires Centraux s'amenuisent. Une nouvelle génération de généraux, dont Pétain, prend le commandement. Ils sont convaincus des performances des nouvelles armes. En 1918, la supériorité militaire des Alliés en blindés et en avions leur donne l'avantage. Le blocus économique de l'Allemagne asphyxie celle-ci peu à peu.

Au lendemain de la guerre, l'Europe occidentale, banquier du monde avant 1914, est devenue débitrice des États-Unis. Le dollar concurrence la livre sterling comme monnaie internationale. Les balances commerciales américaine et japonaise sont excédentaires. La flotte des États-Unis est la deuxième au monde, après celle du Royaume-Uni.

